

CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPERANCE

12 rue des Augustins-17000 LA ROCHELLE

Abbé Charles MOULIN : 06 08 65 37 41

FEVRIER - 2023

SAMEDI 4 février : Fête de St André Corsini, évêque et confesseur. (1^{er} samedi du mois) 3^{ème} classe

10h30 confessions – 11h00 Messe (du Cœur Immaculé de Marie avec mémoire de St Corsini)

DIMANCHE 5 février : Dimanche la Septuagésime - Solennité de la Purification, 2^{ème} classe
8h00 conf. – **8h30 Messe-basse** – 9h30 conf. et chapelet – **10h00 bénédiction des cierges et Grd-Messe**

DIMANCHE 12 février : Dimanche de la Sexagésime, 2^{ème} classe
8h00 conf. – **8h30 Messe-basse** – 9h30 conf. et chapelet – **10h00 Grd-Messe**

DIMANCHE 19 février : Dimanche de la Quinquagésime, 2^{ème} classe
8h00 conf. – **8h30 Messe-basse** – 9h30 conf. et chapelet – **10h00 Grd-Messe**

MERCREDI 22 février : Mercredi DES CENDRES, 1^{ère} classe
10h00 : Confessions – **11h00 : bénédiction et imposition des Cendres & Grd-Messe**

DIMANCHE 26 février : 1^{er} dimanche de Carême, 1^{ère} classe
8h00 conf. – **8h30 Messe-basse** – 9h30 conf. et chapelet – **10h00 Grd-Messe** (avec imposition des « cendres » après chaque messe)

La Puissance
civilisatrice de
l'Évangile

(par des prêtres anonymes de la communauté de l'Immaculée Conception de St Dizier dans leur traduction des œuvres de St Jean Chrysostome)

CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPERANCE

12 rue des Augustins-17000 LA ROCHELLE

Abbé Charles MOULIN : 06 08 65 37 41



« Ainsi, la grande victoire qui avait donné l'empire au Christianisme ne lui donnait pas le repos. La carrière ouverte à son ambition est hérissée d'obstacles et d'ennemis. Il n'échappe à une épreuve que pour tomber dans une autre. Sa destinée est la lutte. Or, le plus grand effort de cette lutte, sans trêve et sans fin, incombait peut-être au IV^{ème} siècle.

Il ne s'agissait plus, en effet, d'obtenir pour le vrai culte de Dieu la liberté que les martyrs avaient achetée de leur sang, ni de jeter à terre de vieilles idoles vermoulues qui

tombaient d'elles-mêmes, dès que la main du pouvoir leur retirait son appui. **Vainqueur du polythéisme, assis sur le trône des Césars, l'Evangile avait beaucoup à faire, pour que sa sainteté devînt la conscience du monde, dont sa doctrine était le flambeau.** Il avait à lutter contre l'ignorance, la superstition, les habitudes invétérées, les passions ennemies de son joug, l'invincible penchant de toute chair au plaisir et à la mollesse, contre l'invasion subreptice et incessante du paganisme dans l'âme humaine, autant que contre l'invasion violente et sanglante des barbares dans la société.

Il avait à consoler le monde d'une longue oppression ; à verser sur des blessures anciennes, profondément ulcérées, des trésors d'espoir et d'amour ; à guérir des cœurs malades ; à briser des chaînes pesantes ; à remplacer une législation atroce par un système complet de lois justes, douces, empreintes de son esprit ; à arracher du sol et des mœurs cette vieille civilisation, aux inextricables racines, qui avait infecté l'homme jusque dans la moelle des os, vicié les sources mêmes de la vie ; à soulager le poids de la nature déchue ; à enseigner l'humilité aux grands, le désintéressement aux riches, aux petits le sentiment de la dignité humaine, et la liberté des enfants de Dieu à des êtres dégradés de longue main par la servitude ; à rectifier, à épurer une foule de conversions hâtives et imparfaites ; à rendre dignes de leur nom chrétiens, tant d'hommes qui semblaient ne le porter que pour l'avilir et le compromettre ; à leur inculquer son esprit, l'esprit d'abnégation, de mansuétude, de générosité, de dévouement ; à en pénétrer ces masses habituées aux jeux barbares, aux fêtes sanglantes de l'amphithéâtre ; à substituer un spiritualisme délicat et saint au sensualisme grossier, par lequel l'idolâtrie tâchait de se survivre à elle-même ; à établir le règne de la charité sur des cœurs desséchés par l'égoïsme ; à faire goûter, pratiquer sur une vaste échelle le culte sublime de la croix, les hautes doctrines du renoncement et du sacrifice ; à élever le niveau de l'humanité, à lui donner un nouvel idéal, une nouvelle langue, un nouveau cœur ; à reprendre en sous-œuvre à remanier, dans ses éléments, cette vieille société qui se débattait à ses pieds dans la boue et le sang, pour en faire une société chrétienne, une nouvelle humanité, à l'image de Jésus-Christ, l'homme parfait, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité.

Cette œuvre surhumaine de régénération, l'apostolat chrétien l'avait commencée au sortir du Cénacle ; et, depuis trois siècles, en dépit des bourreaux et des empereurs, en dépit des obstacles dressés sur sa route, il la menait avec un zèle aussi heureux qu'intrépide. Le monde païen, la philosophie elle-même subissaient, en le repoussant, l'influence de l'Evangile. Un vif reflet de sa doctrine répandait sur toutes choses un jour nouveau. Mais ce travail rénovateur, si puissant qu'il fût, n'empêchait pas un autre travail, déjà fort avancé, de dissolution et de mort. Deux courants opposés apparaissaient à la surface et agitaient les profondeurs de la vieille société : l'un, qu'accélérait de tout le poids d'une pression immense l'arrivée des barbares, et qui poussait fatalement à la destruction et au chaos ; l'autre, qui partait des autels du Christ, des chaires de ses pontifes, des sanctuaires

CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPERANCE

12 rue des Augustins-17000 LA ROCHELLE

Abbé Charles MOULIN : 06 08 65 37 41

de ses vierges et de ses ascètes, un contre-courant de vérité et d'amour, pénétrant, recouvrant en partie le premier, et refoulant, d'un choc vigoureux, le double fardeau de la pourriture romaine et de la brutalité barbare.

Mais il eût été moins difficile de créer un monde nouveau que de refaire le vieux. La plupart des matériaux de celui-ci, trop pourris pour entrer dans une construction durable, étaient réprouvés de l'architecte divin. C'est pourquoi la Providence emmenait à grands frais et à grande vitesse, des lointaines régions du Nord et de l'Orient, sur le sol où elle voulait bâtir, des races neuves, au sang de feu, qu'aucune digue ne pouvait contenir, aucun échec déconcerter, de brûler, de détruire, mais pour déblayer et niveler la route de Dieu. Comme à l'origine des choses, l'esprit de Dieu était porté sur le chaos. Il le travaillait, le fécondait ; et, d'un mélange confus d'or et de boue, d'erreurs et de vérités, de vices et de vertus, de sang et de flammes, de vieilles et de nouvelles idées, il s'apprêtait à faire jaillir la lumière et la vie, et tout un monde nouveau. Et cette fois cependant, il ne voulut procéder qu'avec le concours d'instruments humains. Il créa les Pères de l'Eglise, et en fit les démiurges, les pères du monde nouveau. Était-ce trop, pour les approprier à son œuvre, de leur donner le talent, l'éloquence, la vertu, le courage, la soif du bien, la puissance de l'accomplir, la grandeur des vues et du caractère, la triple autorité du savoir, du génie, de la sainteté ? Dieu les fit dignes de lui, grand par l'esprit, grands, grands par le cœur.

Ils furent plus que de grands hommes ; ils furent des saints ! »